

Les critiques du cardinal Poupard à l'encontre de l'UE

Author : Maximilien Bernard

Categories : [Eglise universelle](#), [En Une](#), [Identité catholique](#), [Perepiscopus](#)

Date : 17 décembre 2013



L'Institut Robert Schuman pour l'Europe a organisé une conférence internationale pour célébrer le 50^e anniversaire de la mort de **Robert Schuman**. La conférence organisée vendredi 13 décembre au centre de la Conférence des évêques de France avait pour thème : « *L'Europe fait-elle fausse route?* ». Le cardinal **Paul Poupard**, ancien président du conseil pontifical pour la culture (1988-2007) et du conseil pontifical pour le dialogue inter-religieux, a tenté de répondre à cette question, dans un sens peu élogieux, contrairement à la position de la CEF, car :

« Question incontournable pour qui parcourt l'Europe à l'écoute de la rumeur sourde qui monte des profondeurs des peuples en proie à une crise qui touche directement les personnes dans leur travail, leurs revenus, leurs perspectives d'avenir, et plus encore celles de leurs enfants » .

« Il me semble que, sans le dire, en passant de la Communauté européenne à l'Union européenne, nous avons de fait abandonné une communauté solidaire, pour nous limiter à une union économique. Pour reprendre une expression célèbre de Robert Schuman le 9 mai 1950 : 'L'Europe ne se fera pas d'un coup, ni dans une construction d'ensemble, elle se fera par des réalisations concrètes créant d'abord une solidarité de fait' » .

« En réalité, tout se passe comme si, à la mise en œuvre désintéressée de cet idéal premier : que devons-nous faire concrètement pour construire ensemble une communauté fraternelle et solidaire, s'était subrepticement substituée la préoccupation, et en conséquence, la poursuite égoïste et solitaire d'intérêts inévitablement contrastés, dans

l'oubli progressif de la recherche d'un bien commun européen pour tous les peuples».

« La conséquence ruineuse en est l'émergence croissante d'un sentiment profond de frustration, entraîné par la convergence de motifs de mécontentement suscités par la crise économique et sociale, les fermetures multipliées d'entreprises, la croissance exponentielle du chômage, l'incapacité de la société à donner aux jeunes, souvent diplômés, un travail correspondant à leur qualification, l'exaspération devant ce qui est perçu comme une oppression fiscale sans contrepartie légitime, l'impuissance enfin des politiques, bref, une spirale sans fin qui, faute de pouvoir s'en prendre à des responsables identifiés jugés incompetents ou insignifiants, que des élections démocratiques pourraient enfin remplacer par d'autres, suscite une défiance profonde envers une lointaine structure baptisée 'Europe', jugée comme technocratique et retenue comme la source incontrôlable de tous les maux identifiables« .

« Ce malaise endémique ne pourra pas être traité comme un vulgaire rhume des foins ». « L'Europe a besoin de retrouver une identité, de se donner un visage et des finalités clairement identifiables et désirables par l'ensemble des citoyens , afin que tous puissent faire leur l'adage romain antique et convaincant : 'res nostra agitur, c'est notre affaire, à tous»

« Il m'apparaît possible et nécessaire de surmonter une opposition ruineuse entre nations et plus grands ensembles et d'ouvrir au contraire une inclusion entre provinces et patries dans une Europe unie. Car l'Europe ne peut s'édifier durablement sans la libre adhésion motivée de tous les peuples qui la composent. Notre communauté de civilisation est faite de la diversité de nos cultures, puisées à la même source millénaire, pierre angulaire de notre identité européenne».

« La baisse croissante de la fécondité européenne s'accompagne d'une promotion de l'avortement et même de la tentative, en Belgique, de légaliser une euthanasie de mineurs que même la barbarie nazie n'avait osé afficher » .

« Nous ne ferons pas l'Europe avec de nouvelles institutions, pour nécessaires qu'elles soient, si nous n'éduquons pas les jeunes Français, Allemands, Italiens, Espagnols, Polonais et Russes, à être Européens. Il ne servirait à rien, aux nations comme aux groupes sociaux, de revendiquer des droits si personne n'a été élevé, au sens fort du terme, à honorer des devoirs. Nous devons éduquer à l'effort, à l'épreuve et à la souffrance, sans quoi nous préparons inconsciemment de terribles mécanismes d'exclusion. Bref, nous manquons d'un idéal élevé et de la volonté de le réaliser. Henri Bergson, voici un siècle, diagnostiquait : 'Notre monde élargi a besoin d'un supplément d'âme' ».

« Il importe de nous rendre compte que l'Europe ne saurait se limiter à la longue à une structure purement économique. Il faut qu'elle devienne une sauvegarde pour tout ce qui fait la grandeur de notre civilisation chrétienne : dignité de la personne humaine, liberté et responsabilité de l'initiative individuelle et collective, épanouissement de l'énergie morale de nos peuples. Une telle mission culturelle sera le complément indispensable et l'achèvement d'une Europe qui jusqu'ici a été fondée sur la coopération économique. Elle lui confèrera une âme, un anoblissement spirituel et une véritable conscience commune».